

THÉÂTRE

RIRE DE NOS MANQUES : LE THÉÂTRE TRÈS PERSONNEL DE «TRISTERO»

En réaction à la grande dramaturgie et au théâtre héroïque, la troupe de théâtre bruxelloise *Tristero* place l'homme de la rue sur les planches. La fade existence de l'individu moyen aux aspirations et frustrations sans limites: voilà ce qui la fascine. Elle introduit dans les arts de la scène un point de vue complètement à contre-courant, et elle le fait avec subtilité, empathie et un très grand sens de l'humour. C'est l'impression qui ressort des points culminants de ce théâtre.

Tristero est créé en 1993. La troupe emprunte son nom à la pièce *The Crying of Lot 49* de l'auteur américain postmoderne Thomas Pynchon, où *Tristero* est un petit réseau postal clandestin qui fait concurrence à Tour et Taxis. Subversive et dans l'ombre des grandes puissances: c'est le regard que la troupe de théâtre bruxelloise porte sur sa propre manière d'opérer. Les trois dramaturges de *Tristero* (Peter Vandembemt, Paul Bogaert et Barbara Van Lindt) pratiquent le «théâtre dramaturgique» dans lequel ce n'est pas le jeu qui prime, mais l'architecture d'une pièce. Ils veulent davantage que du pur divertissement, déjà suffisamment illustré par d'autres jeunes troupes.

De ces premières années, il ne reste que Peter Vandembemt. Un nouveau noyau artistique s'est développé, avec Youri Dirckx et Kristien De Proost, qui se joignent à la troupe respectivement en 1999 et en 2004. Cependant, ils conservent la méthode de travail d'origine: le brio est toujours subordonné au concept. Ce qui prime, c'est le maniement d'images, de situations, de thèmes - souvent jusqu'à l'absurde. Ils veulent ainsi créer leur propre réalité, ou donner une autre signification à la réalité existante. Surtout, ne pas faire ce qu'il est convenu de prévoir et d'attendre au théâtre, mais plutôt le contraire, braver les règles. C'est leur grande force et leur deuxième marque distinctive: ils produisent un théâtre très personnel. Oubliez



Tristero, scène de *The Search Project*, 2009, photo H. Sorgeloos.

l'intrigue et le développement dramatique. C'est ainsi que naît aussi chez le spectateur un regard non préparé, donc ouvert à tout. En règle générale, ils travaillent en collaboration avec la troupe de théâtre francophone bruxelloise *Transquinquennal*.

Dans sa démarche «décagée», *Tristero* ne montre pas seulement du flair pour des formes de jeu imprévues, mais également pour des lieux inhabituels et des thèmes très en vogue. Dans *Alles voor de tuin* (Tout pour le jardin, 1996), les comédiens font se déplacer leur public dans la salle de séjour d'une maison faisant partie d'une rangée d'habitations. Avec *Altijd 'tzelfde* (Un air de famille, 2000), ils entrent dans des bistros. Pour *Abigail's Party* (2004), une pièce de Mike Leigh de 1977, ils reconstituent fidèlement l'ambiance des années 1970, à un moment où il n'allait pas de soi de mettre en accord une représentation avec l'original. *The Search Project* (2009) est construit à partir de petites annonces

tirées du journal. Des messages érotiques, de malaise et de désespoir, écrits en style télégraphique sont mis en scène sans pathos, mais avec une grande attention pour les détails subtils, les groupes et objets sont amenés puis emportés. C'est émouvant, et pourtant spirituel. Dans *Coalition* (2009), l'information sur le crash d'un chasseur à réaction russe génère une pièce montrant qu'il est dangereux de fréquenter le théâtre. Un humour à froid que l'on apprécie d'autant plus que l'on a souvent vu la pièce - cela doit être intégré dans les mœurs: aller voir et revoir des pièces. Dans la pièce la plus récente, *Reset* (2012), c'est le mobilier complet d'un kiosque à journaux qui est monté sur scène - décor emprunté à la chaîne *Relay*, que l'on voit dans toutes les gares belges. Des rayons rouge vif avec des présentoirs, une armoire contenant des canettes de coca, des décorations de Noël et de la Saint-Valentin, une caisse enregistreuse et un téléphone qui sonnent, de la musique de fond,



Tristero, scène de *Reset*, 2012, photo M. Devriendt © SOFAM - 2012.

de la publicité sur écran plat. Avec un sérieux équivoque, *Tristero* met à nu le caractère corrompu de toute notre société. Et en même temps l'impuissance de chacun à agir contre le capitalisme qui s'est perverti.

Deux pistes se dessinent dans le travail de *Tristero*: des comédies fortes et des créations propres. Un troisième projet est actuellement à l'arrière-plan: la quête puis l'interprétation de pièces inconnues. Les comédies restent au programme d'une saison à l'autre, maintenant à nouveau dans une série de centres culturels de Flandre. Elles apparaissent aussi peu à peu en Belgique francophone, suite à des représentations en Avignon. Les pièces comiques constituent une étape vers les productions propres, auxquelles la troupe s'attache à travailler avec passion. *Living* en est un exemple sublime, joué dans le décor de *Abigail's Party*. Une seule et même détresse et tristesse caractérisent les personnages, mais ici, les acteurs interprètent tacitement leur impuissance. Durant plusieurs minutes, une femme tient au-dessus de sa tête un vase, afin de frapper à la tête un adversaire qui ne se montre

jamais. Un autre personnage veut se pendre, mais à cet instant précis on sonne à la porte. Un autre encore va en sautillant se jeter par la fenêtre. Le désespoir sans l'hystérie, la douleur dans le silence. On est complètement saisi. Entre-temps, il y a heureusement un baiser de plusieurs minutes - *Tristero* sait bien comment sortir du désespoir et de la médiocrité. Il s'agit d'images épurées d'une humanité pusillanime, pièce après pièce. Le spectateur en reste embarrassé: pourquoi ces sketches désolants nous font-ils tant rire?

Car c'est là l'aspect le plus fascinant de *Tristero*: le mélange à la fois d'impuissance et d'humour irrésistible. Dans *Abigail's Party*, petite fête plutôt arrosée avec des voisins, Beverly se lamente sur sa misérable existence, la lâcheté et la frivolité la tiennent dans un étau, mais elle préfère reprocher à son mari ses propres manques. Dans *Altijd 'tzelfde*, une mère et ses trois enfants adultes se trahissent mutuellement en permanence. *De briefopbrengers* (Les Facteurs) met en scène deux acteurs qui s'accusent l'un l'autre de l'échec de leur carrière. *Sneeuwwitje* (Blanche-Neige) montre la princesse se lamentant sur sa misérable

existence auprès des sept nains. Le public rit à gorge déployée car tout cela est tellement reconnaissable. Puis - dans un deuxième temps - a lieu une prise de conscience réaliste: nous aspirons tous à une existence grandiose et passionnante, mais préférons en laisser la responsabilité aux autres. Nous projetons notre propre impuissance sur nos proches.

Iemand van ons (L'Un d'entre nous) place le miroir de manière encore plus directe. Quatre acteurs s'adonnent, nus dans un lit immense, à une série d'épanchements intimes, proférant des déclarations anonymes qui commencent toujours par «L'un d'entre nous».

La logique de travail de *Tristero* est telle que les comédiens qui ont créé la pièce ont adressé par mail de manière anonyme les expressions de leur pensée et les ont ainsi jetées pêle-mêle: personne ne sait qui a fait quelle déclaration. Aujourd'hui encore, ils se posent la question, et cela se voit à leurs regards scrutateurs. Et le spectateur, en allant se coucher, se demandera ce qu'il est préférable de taire, pour les autres, mais aussi pour lui-même.

Transquinquennal a récemment mis en scène la pièce *La Estupidez* de l'écrivain argentin Rafael Spregelburd. Youri Dirckx et Peter Vandenbempt se sont chargés des répliques à afficher en surtitrage. Vingt-cinq personnages bavards sont incarnés par cinq acteurs. Tout se passe en français. Pour cela Dirckx et Vandenbempt ont dû suivre la pièce, très concentrés, durant plus de trois heures, pour cliquer sur l'ordinateur juste au bon moment. Le théâtre exige un courage héroïque et, naturellement, le plaisir de jouer. Ou, comme indiqué sur le programme de *La Estupidez*: la vie est un chaos, elle n'est que malheurs, la catastrophe est imminente, mais nous sommes capables d'en rire.

MIA VAERMAN
(TR. A. HERLÉDAN)

www.tristero.be
www.transquinquennal.be